

# Les commentaires de la presse en 1963

Dans son numéro 3/1963, la revue *Documents* a proposé, sous la plume de son rédacteur en chef de l'époque, Heinz Linnerz (1926-2007), une revue de la presse allemande au lendemain du débat du 15 juin 1963 au *Bundestag* sur la ratification du Traité de l'Elysée – un débat marqué par l'adoption d'un préambule non prévu lors de la signature de l'accord en janvier 1963.

Heinz Linnerz note que « *l'opinion publique allemande est unanime à saluer dans le traité une 'grandiose réalisation', un instrument de l'entente franco-allemande, 'point final de la querelle entre les deux pays', ainsi que le déclare le quotidien de l'Allemagne du Sud, Süddeutsche Zeitung* ».

La *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, de son côté, fait le commentaire suivant : « *Nous pouvons tous être sincèrement heureux de ce que ce traité s'insère désormais dans le fondement sur lequel sera créé une Europe plus vaste, plus étroitement unie et largement ouverte au monde* ».

Le Service de presse du SPD [*SPD-Pressedienst*], pour sa part, précise que « *l'accent essentiel de la politique destinée à mettre en application les clauses du traité ne réside pas seulement dans le texte même de l'accord, mais plutôt dans l'esprit par lequel ce traité, comme l'indique son préambule, s'intègre dans le cadre des engagements envers la communauté européenne et atlantique* ».

La *Welt*, quotidien orienté vers la droite, souligne les données futures du traité : « *Il ne pourra être efficace et utile pour les deux peuples que s'il devient le point de départ, et non la conclusion de l'évolution ultérieure de l'Europe. Il doit avoir pour objectif final la réalisation de l'unité politique européenne, une unité qui, un jour, débordera le cadre de notre continent* ».

## Plus qu'une promesse

Comme nous le voyons, l'opinion publique allemande incline de prime abord à voir dans le traité franco-allemand plus qu'une promesse de ne plus se faire la guerre ; et bien certainement, il n'aurait pas été besoin d'un traité en bonne et due forme

pour promouvoir les échanges de jeunes et l'enseignement réciproque des langues de nos deux pays, bien que ce fût là une question importante et qui montre dans quelle mesure l'Allemagne aussi bien que la France prennent ce problème au sérieux.

La *Süddeutsche Zeitung*, quotidien orienté vers la gauche, écrit ceci : « *Le caractère inhabituel de ce pacte réside dans la découverte d'une méthode destinée à garantir des relations de bon voisinage : grâce en effet à des consultations permanentes dans tous les domaines... Il serait possible de poursuivre dans cette voie, non certes encore pour parvenir à l'unité européenne, car sur ce point une consultation ne suffirait pas, mais pour réaliser du moins l'entente entre les pays du continent, la Grande-Bretagne y comprise* ».

Ce ton réaliste, mais cependant optimiste, en ce qui concerne l'avenir du traité franco-allemand, apparaît encore dans les phrases par lesquelles la *Stuttgarter Zeitung*, journal indépendant, conclut son éditorial sur le débat de ratification au *Bundestag* : « *Ce qu'il adviendra d'un traité sans clause de résiliation dépend d'un certain nombre de facteurs : des hommes qui seront chargés de sa mise en application, de l'évolution de la conjoncture à l'Est et à l'Ouest, de la cohésion et de l'équilibre des intérêts au sein de la communauté atlantique, et enfin des progrès politiques et économiques enregistrés par les pays européens* ».

Heinz Linnerz

### Der Geist des Vertrags

Nach der Bundestagsdebatte zur Ratifizierung des Elysée-Vertrags reagierte die deutsche Tagespresse mit großer Begeisterung, wie der Beitrag des damaligen Chefredakteurs von *Documents* (in der Ausgabe 3/1963) zeigt. Selbst Zeitungen, die der Adenauer-Regierung eher kritisch gegenüberstanden, unterstreichen weniger den Inhalt als den Geist des Vertrags (samt Präambel) und dessen Bedeutung für den Aufbau Europas.

Red.